

PENSER L'ÉMANCIPATION,
AUTREMENT



En couverture : la police de San Francisco use de gaz lacrymogènes
contre les manifestants lors de la grève générale de 1934.
Source : San Francisco Historical Center.

ISBN : 978-2-490793-53-2

© Smolny, 2026
43, rue de Bayard
31 000 TOULOUSE

Internet : www.smolny.fr
E-mail : contact@smolny.fr

ROMARIC GODIN

Penser l'émancipation, autrement

Huit marxistes hétérodoxes

*Édition établie
par Éric Sevault & Ève Vidal*

SMOLNY
Toulouse, 2026

Crédits iconographiques. — Les illustrations insérées dans cet ouvrage sont réputées être libres de droits, et sont pour la plupart sous licence *Creative Commons*. Droits réservés pour tous les clichés dont l'origine n'a pu être établie.

Édition préparée par Sarah Blandinières, Robert Ferro, Charlie Fontana, Romaric Godin, Pascale Noyret, Éric Sevault & Ève Vidal.

Romaric Godin et Éric Sevault remercient Robert Ferro, Louis Janover et Fayçal Touati pour leurs contributions au choix des extraits, respectivement de Henryk Grossmann, Paul Mattick et Karl Korsch.

Le collectif Smolny remercie Mediapart de nous avoir permis de reprendre les articles de Romaric Godin pour cet ouvrage.

Avant-propos

L'ossature de l'ouvrage que l'on va lire ci-après est formée par les articles que Romaric Godin a rédigés dans le cadre de deux séries « estivales » du journal en ligne Mediapart. La première, sous le thème « Combattants de l'émancipation dans les années 1930 » (août 2020), convoque les figures de Sylvia Pankhurst (1882-1960) et Paul Mattick (1904-1981). La seconde, intitulée « Des idées oubliées pour rénover la gauche », court sur trois saisons (août 2022, 2023 et 2025) et fait place respectivement à Rosa Luxemburg (1871-1919) et Anton Pannekoek (1873-1960), Karl Korsch (1886-1961) et Henryk Grossmann (1881-1950), Georg Lukács (1885-1971) et Otto Rühle (1874-1943). Bien entendu, d'autres personnalités, d'autres courants politiques ou même d'autres champs intellectuels trouvent place dans ces séries et ce n'est pas le moindre des mérites de ces ensembles que de proposer un si large éventail de (re)découvertes ¹.

1. On peut également lire dans la série « Combattants de l'émancipation dans les années 1930 » des contributions sur Mika Etchebéhère (1902-1992), Carlo Rosselli (1899-1937) et Camillo Berneri (1897-1937). Et dans la série « Des idées oubliées pour rénover la gauche », saison 1 : Edward Carpenter (1844-1929), Nicos Poulantzas (1936-1979), Rudolf Meidner (1914-2005), Dionys Mascolo (1916-1997), Sophie Zaïkowska (1874-1939), Robert Kurz (1943-2012) et Roswitha Scholz (née en 1959) ; saison 2 : Zygmunt Bauman (1925-2017), Henri Lefebvre (1901-1991), François Tosquelles (1912-1994), Otto Neurath (1882-1945) et Clara Wichmann (1885-1922) ; saison 3 : Séverine (1855-1929), Carol J. Adams (née en 1951), Gloria Anzaldúa (1942-2004) et Jacques Camatte (1935-2025).

Les militant·es ou théoricien·nes présenté·es ici dans un ordre chronologique de naissance — les faisant souvent entrer en résonance les un·es avec les autres — gardent un fort ancrage dans la social-démocratie d'avant-guerre mais ont, paradoxalement, développé une grande capacité à questionner les perspectives radicalement nouvelles qu'impose au mouvement ouvrier international la séquence de guerres et de révolutions qui s'ouvre avec 1914. Quelques axes de réflexion s'en dégagent : comprendre les contradictions et les limites de la dynamique d'accumulation du capital ; redéfinir la fonction des révolutionnaires et leur pratique dans la lutte de classes — avec une préoccupation éthique renouvelée ; mettre à l'épreuve les fondements théoriques de la critique, ce qui n'épargne pas le marxisme lui-même. On peut y ajouter la défense de l'internationalisme prolétarien et, pour la plupart de ces auteurs et autrices, une critique du capitalisme d'État, que ce soit sous sa forme démocratique, fasciste ou « communiste ». Si août 1914 est bien cette bifurcation historique qui signe l'incapacité du prolétariat à contrecarrer la dynamique impérialiste et mortifère du capitalisme², d'un point de vue programmatique, ce sont plutôt les années 1920-1923 qui, sous les coups redoublés de la répression bourgeoise et de la bolchevisation imposée par l'Internationale communiste, posent les bases de la réduction du marxisme en corpus idéologique et de l'intégration des partis ouvriers dans un cadre nationaliste. Les contributions de ces marxistes hétérodoxes seront dès lors le plus souvent marginalisées, et celles et ceux qui s'en réclameront relégué·es au statut de minorités oppositionnelles sans grande influence sur le cours de

2. Lire notre introduction avec Julien Chuzeville à Rosa LUXEMBURG, *La Brochure de Junius, la guerre et l'Internationale*, Marseille, Agone & Smolny, 2014.

la lutte des classes. Terrible ironie de l'histoire pour des militant·es qui n'ont jamais voulu dissocier le mouvement réel de leur classe de sa capacité à développer une conscience claire de ses luttes et objectifs. Une situation qui, peu ou prou, — est-il besoin de le souligner? — a perduré jusqu'à aujourd'hui.

Peu importe alors de savoir ce que recouvre exactement la « gauche » ou s'il existe une quelconque chance de la « rénover », lire ou relire ces autrices et auteurs, s'imprégner de la réalité et de la vitalité de leurs combats passés, c'est effectivement permettre de penser l'émancipation — autrement. Le sentiment d'urgence et de responsabilité historique d'une Rosa Luxemburg, la pensée analytique d'un Henryk Grossmann, la radicalité d'un Otto Rühle ou d'une Sylvia Pankhurst, la profondeur réflexive d'un Karl Korsch ou d'un Georg Lukács, la vision panoramique et éthique d'un Anton Pannekoek ou d'un Paul Mattick, rien de tout ceci — et, encore une fois, leur indéfectible internationalisme — ne sera de trop pour que subsiste une perspective révolutionnaire qui puisse éviter à l'humanité de s'enfoncer plus avant sur le chemin de la barbarie.

ÉRIC SEVAULT / DÉCEMBRE 2025.

Les corrections apportées aux articles dans cette édition n'altèrent en rien leur sens original. Nous en avons conservé le caractère linéaire, sans note de bas de page ni référence bibliographique directe : les textes cités ou évoqués dans le corps des articles sont précédés d'un astérisque dans la bibliographie qui suit — bibliographie qui ne peut être qu'indicative. Chaque bibliographie étant autonome, certains articles ou ouvrages sont référencés plusieurs fois. Une sélection d'extraits, toujours trop limitée et inévitablement arbitraire, complète chaque section ; ces extraits ne peuvent être qu'une incitation à lire l'entièreté des contributions de ces autrices et auteurs.



FIG. 1 – Portrait de Rosa Luxemburg en 1911.

1. Rosa Luxemburg, moderne au-delà du mythe

A priori, Rosa Luxemburg n'est guère une figure oubliée de la gauche. Elle est omniprésente dans l'imaginaire progressiste, à l'image du Che Guevara ou d'autres martyrs révolutionnaires. Mais ce qui prédomine, c'est d'abord le mythe. Celui de la femme qui sait s'imposer et résister dans le monde très masculin de la social-démocratie d'avant-guerre; celui de la militante de la paix qui n'hésite pas à risquer sa liberté; celui, enfin, de la martyre révolutionnaire assassinée par les milices nationalistes avec la bénédiction des réformistes.

Cette image laisse cependant dans le flou la riche pensée de Rosa Luxemburg, qui a longtemps subi le discrédit imposé par la pensée officielle soviétique. Le « luxemburgisme » était une déviance ridiculisée par les bolcheviks et leurs adversaires « bourgeois », qui se sont volontiers alignés sur cette opinion.

Les mouvements des années 1960 et 1970 ont parfois puisé leur inspiration dans les textes de « Rosa la rouge » et, depuis, certains auteurs, comme Michael Löwy, ont utilisé ses textes comme sources de réflexion. Mais son influence intellectuelle sur la gauche politique contemporaine reste cependant extrêmement faible.

Or, depuis quelques années, ses textes sont à nouveau disponibles et discutés. Et ils révèlent que Rosa Luxemburg est incontestablement une source importante

pour saisir notre époque et ses enjeux, mais aussi pour définir une stratégie révolutionnaire. Évidemment, le contexte dans lequel ses textes ont été écrits n'a plus grand-chose à voir avec le nôtre, si ce n'est que le système politique et économique dominant reste proche. Il y a donc un travail de « traduction » et d'« adaptation » à réaliser. Mais pour le faire, il faut dépasser le mythe.

Bien sûr, il n'est pas question de décrire ici l'intégralité et la complexité de la pensée de Rosa Luxemburg. On se contentera de mettre en avant quelques éléments qui nous semblent pertinents pour la situation économique et politique actuelle.

Une pensée économique pas si dépassée

La grande œuvre de Rosa Luxemburg, celle dont elle était le plus fière, c'est son ouvrage économique majeur, *L'Accumulation du capital*, publié en 1913. C'est un texte qui s'appuie sur une lecture très contestée des schémas de reproduction du capital du Livre II du *Capital* de Marx. Pour Luxemburg, le schéma de reproduction élargie, qui décrit la possibilité d'une accumulation du capital, n'est possible que si les capitalistes s'appuient sur un « extérieur », des sociétés ou des secteurs productifs non capitalistes qu'ils exploitent et, en même temps, intègrent dans le capitalisme.

Ce « métabolisme » détruit les sociétés dont il a besoin. Une fois le monde entier soumis au capitalisme, le système est voué à l'effondrement. Un effondrement qui laissera la place au socialisme, mais non sans heurts ni conflits. L'exacerbation des impérialismes, jusqu'à la guerre, en est le symptôme.

Aujourd'hui, les fondements théoriques de la thèse de Luxemburg ont été largement rejetés, y compris par l'immense majorité des marxistes. Mais ce défaut initial

n'invalide pas l'intégralité de l'analyse. Bien au contraire, il semble que sa lecture soit plus que jamais utile.

D'abord, elle permet de décrire les effets de l'expansion capitaliste dont notre monde est le point culminant. En se déployant, le système économique intègre ce qui lui est étranger et le détruit. « Si le capitalisme vit des formations et structures non capitalistes, il vit plus précisément de la ruine de ces structures », écrit-elle. Nul besoin d'accepter le cœur de la thèse de Luxemburg pour reconnaître cette vérité. Dans son processus d'accumulation, le capitalisme tend à trouver sans cesse de nouveaux marchés à intégrer, géographiquement ou dans d'autres domaines de la vie.

Dans ce cadre, la critique de Luxemburg permet de comprendre plusieurs éléments centraux du capitalisme contemporain. Ses pages sur la colonisation de l'Inde ou de l'Algérie, très puissantes, ne sont pas seulement des réponses au retour actuel des défenseurs du colonialisme comme mode de développement. Elles constituent aussi une réponse à la thèse centrale de la défense de la mondialisation néolibérale comme voie suprême de développement.

Des auteurs comme Steven Pinker, applaudi par les milieux patronaux, ont pu défendre l'idée que la mondialisation avait fait disparaître la pauvreté. Mais comme l'a souligné Jason Hickel, cette thèse s'appuie sur la seule « pauvreté monétaire » et fait l'impasse sur l'ensemble des destructions qu'elle a produites en termes de solidarité collective et de modes de vie non marchands. Rosa Luxemburg décrit justement ce phénomène de marchandisation par destruction.

C'est un point essentiel au moment où le capitalisme est mondialisé mais où l'internationalisme a quasiment disparu. Derrière la mise en concurrence des travailleurs du monde entier, il y a aussi une destruction des modes de

vie anciens. Les victimes de la mondialisation sont alors partout dans la classe des travailleurs et travailleuses. En être conscient offre des arguments contre toute tentation d'arbitrage entre les conditions des uns et des autres. Opposer l'internationalisme à la mondialisation permet de résoudre ces contradictions. Or, précisément, Rosa Luxemburg offre, là aussi, des perspectives, on le verra.

Dans cette vision, un autre « extérieur » attaqué par le capitalisme saute aux yeux contemporains : les formes de socialisation que sont les éléments d'État-providence issus de l'après-guerre. « On peut considérer qu'il existe le même type d'interaction entre le secteur capitaliste et les services publics et la sécurité sociale qu'entre ce que décrit Rosa Luxemburg avec les secteurs précapitalistes », explique dans un entretien Ulysse Lojkine, philosophe et économiste qui participe à l'établissement des œuvres complètes de Rosa Luxemburg. Dès lors, l'offensive néolibérale de marchandisation des secteurs publics (qu'on appelle souvent « modernisation ») peut se comprendre dans la logique du « métabolisme » décrit par Luxemburg.

Les services publics sont progressivement gérés comme des entités capitalistes et perdent de ce fait leur caractère « extérieur ». L'hôpital public applique une tarification à l'acte qui implique des stratégies « marketing » et des logiques de financement : progressivement il est intégré, en dépit même de son caractère formellement « public », dans la sphère capitaliste et il y perd sa vocation de service public universel.

La notion « d'effondrement » du capitalisme est souvent très critiquée, y compris dans les milieux marxistes, qui y voient une forme de fatalisme supposant la passivité. Mais Rosa Luxemburg ne voyait nullement dans cette perspective une raison d'abandonner la lutte, bien au contraire. L'effondrement du capitalisme ne peut être la

condition du socialisme que parce qu'il se produit face à des masses mûres pour y parvenir. Il n'y a donc aucun automatisme ici.

On aurait tort, en réalité, de repousser d'un revers de main cette idée de l'effondrement. Le terme, certes, a une saveur un peu mystique qui n'est pas du meilleur goût. Mais ce dont il s'agit, c'est une forme d'épuisement du capitalisme, une incapacité à poursuivre l'accumulation sans fin. Cet épuisement ne prend donc pas forcément une forme cataclysmique. Il peut aussi s'agir d'une immense crise économique dont le système ne peut plus sortir et qui a des conséquences sociales, politiques et militaires considérables. On est alors loin du millénarisme : le capitalisme peut survivre longtemps dans un tel contexte, mais il est destructeur.

Or qu'observe-t-on actuellement ? Depuis 50 ans, le capitalisme s'est répandu sur la quasi-totalité de la planète, a rongé de plus en plus les formes de socialisation issues des Trente Glorieuses et, en même temps, a perdu de plus en plus de vitesse. Il est progressivement devenu plus difficile pour lui de dégager de la croissance et les crises se succèdent à un rythme de plus en plus marqué. Serait-on si éloigné de la vision de Rosa Luxemburg ?

En réalité, il n'est pas nécessaire de valider les prémices de la pensée de l'intellectuelle polonaise pour s'en convaincre. D'autres tendances marxistes permettent d'expliquer ce phénomène, notamment celle qui, après Henryk Grossmann et Paul Mattick, insiste sur la baisse du taux de profit ou celle qui, au contraire, avec Robert Brenner, l'explique par une sous-consommation chronique due à la suraccumulation productive.

Bibliographie indicative

BADIA Gilbert, *Rosa Luxemburg : journaliste, polémiste, révolutionnaire*, Paris, Éditions sociales, 1975.

*BERNSTEIN Eduard, *Les Présupposés du socialisme et les Tâches de la social-démocratie* (1898), traduit par Jean Ruffet avec la collaboration de Michel Mozet. Paris, Éditions du Seuil, 1974.

DUCANGE Jean-Numa, *Rosa Luxemburg, radicale et libre*, Paris, Calype, collection « destins », 2023.

*LOJKINE Ulysse & VINCENT Alice, *Découvrir Luxemburg*, Paris, Les éditions sociales, collection « Les propédeutiques », 2021.

*LOUREIRO Isabel, « Une démocratie par l'expérience révolutionnaire. Lukács, lecteur de Rosa Luxemburg », dans OLIVERA Philippe & SEVAULT Éric (dir.), *Révolution et démocratie. Actualité de Rosa Luxemburg*, Revue Agone n° 59, 2016/2, p. 107-116.

*LÖWY Michael, « “Le coup de marteau de la révolution”. La critique de la démocratie bourgeoise chez Rosa Luxemburg », dans OLIVERA Philippe & SEVAULT Éric (dir.), *Révolution et démocratie. Actualité de Rosa Luxemburg*, Revue Agone n° 59, 2016/2, p. 31-48.

LUXEMBURG Rosa, *Introduction à l'économie politique*, nouvelle édition, traduit de l'allemand par Jacqueline Bois, postface de Louis Janover, Marseille, Agone & Smolny, 2021.

LUXEMBURG Rosa, *À l'école du socialisme*, traduit de l'allemand par Lucie Roignant, avant-propos du collectif Smolny, postface de Michael Krätke, Marseille, Agone & Smolny, 2012.

LUXEMBURG Rosa, *Le Socialisme en France*, traduit de l'allemand par Daniel Guérin & Lucie Roignant, édition établie et préfacée par Jean-Numa Ducange, Marseille, Agone & Smolny, 2013.

LUXEMBURG Rosa, *La Brochure de Junius, la guerre et l'Internationale*, traduit de l'allemand par Marie Hermann, édition établie par Julien Chuzeville, Marie Laigle & Éric Sevault, introduction par Julien Chuzeville & Éric Sevault, Marseille, Agone & Smolny, 2014.

*LUXEMBURG Rosa, *L'Accumulation du capital*, édition établie par Xavier Crépin & Éric Sevault, introduction de Guillaume Fondu & Ulysse Lojkine, postface de Mylène Gaulard & Loren Goldner, Marseille, Agone & Smolny, 2019.

*LUXEMBURG Rosa, *Réforme sociale ou révolution* (1899), *Grève de masse, parti et syndicats* (1906), *Œuvres I*, Paris, Petite collection Maspero, 1976.

*LUXEMBURG Rosa, *La Révolution russe* (1918), *Œuvres II*, Paris, Petite collection Maspero, 1978.

LUXEMBURG Rosa, *La Question nationale et l'Autonomie*, traduit et présenté par Claudie Weill, Pantin, Le Temps des Cerises, 2002.

LUXEMBURG Rosa, *Commencer à vivre humainement*, lettres choisies et présentées par Julien Chuzeville, Montreuil, Libertalia, 2022.

NETTL John Peter, *Rosa Luxemburg*, Paris, Les Amis de Spartacus, 2012.

WEILL Claudie, *Rosa Luxemburg, ombre et lumière*, Pantin, Le Temps des Cerises, 2008.

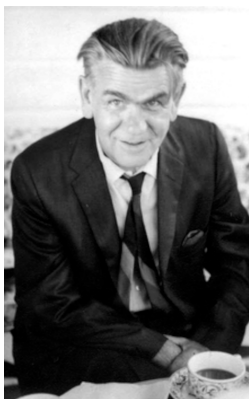
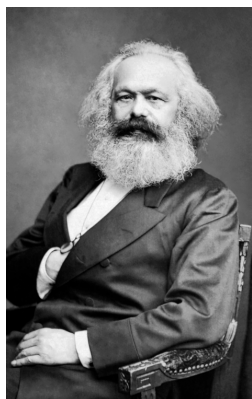
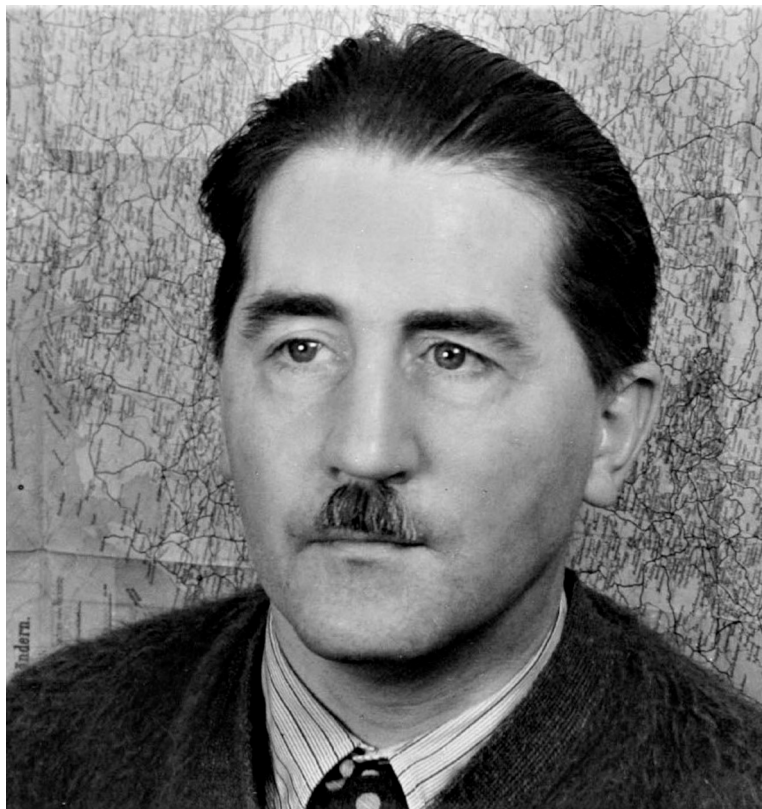


FIG. 7 – Karl Korsch, toujours en dialogue direct ou indirect avec Karl Marx, Georg Lukács et Paul Mattick.

7. Karl Korsch, décongeler le marxisme

Voilà un peu moins de cent ans, le 16 octobre 1923, un professeur de droit de l'université d'Iéna de 37 ans, Karl Korsch, est nommé ministre de la Justice du Land de Thuringe. C'est un événement majeur dans la politique allemande, car il est membre du Parti communiste d'Allemagne, le KPD, et entre, avec deux autres de ses camarades, dans un gouvernement dirigé par un social-démocrate du SPD, August Frölich.

Ce dernier a décidé de constituer un cabinet d'union des gauches, imitant ainsi son homologue de la Saxe voisine, Ernst Ziegler, qui a fait entrer deux communistes dans son gouvernement. Depuis quatre ans pourtant, le KPD, qui a adhéré à la III^e Internationale, et le SPD, qui a dirigé maints gouvernements de la République de Weimar, semblent irréconciliables.

Mais en 1923, le pays semble en plein chaos. L'hyperinflation et l'invasion de la Ruhr par les Français et les Belges ont détruit l'économie allemande. Le gouvernement fédéral du libéral Gustav Stresemann engage une politique d'austérité sévère qui entraîne des tentations séparatistes en Bavière et en Rhénanie et des envies de putsch à l'extrême droite, à l'image de celui que les nazis tenteront le 8 novembre à Munich.

En Allemagne centrale, SPD et KPD décident donc d'engager une union de la gauche pour faire face aux défis.

Mais l'expérience sera de courte durée. Alors qu'une partie du KPD s'est lancée le 22 octobre dans un soulèvement raté à Hambourg, le président social-démocrate Friedrich Ebert décide le 6 novembre que la Thuringe, comme la Saxe, sera placée sous administration fédérale. Il envoie l'armée pour mettre fin au gouvernement de gauche.

Le 12, Karl Korsch n'est plus ministre. Qu'importe. Ce qui occupe alors davantage le ministre éphémère, c'est un texte théorique qu'il vient de publier. Tout en faisant sensation dans les milieux marxistes de l'époque, il va aussi y provoquer une levée de boucliers. Korsch n'entrera donc pas dans l'histoire de la gauche par la porte des ministères, mais par celle de la pensée.

Ce livre qui paraît en 1923, c'est *Marxisme et philosophie*, un ouvrage assez court qui, partant d'une réflexion en apparence anodine sur le lien entre la philosophie et la pensée de Karl Marx, fustige la prétention scientiste du marxisme.

Pour Korsch, la particularité de la pensée de Marx et d'Engels, c'est d'avoir compris que les théories ne sont que les reflets historiques de l'état des luttes dans la société. Les productions intellectuelles sont donc les reflets de l'évolution sociale. Cela implique une conséquence fondamentale : lorsque les théories cessent d'être en relation avec cette évolution sociale, elles se figent et deviennent des « idéologies ». Elles se prétendent alors des « sciences » et entendent pouvoir pérorer sur une prétendue « nature humaine » ou sur des mécanismes « éternels ».

C'est pour Korsch ce qui se produit avec la philosophie bourgeoise. La pensée de Hegel est ainsi le représentant théorique de la révolution bourgeoise. Mais une fois la bourgeoisie au pouvoir et le capitalisme installé, cette philosophie défend l'ordre établi en essentialisant l'existant.

Alors que naît un mouvement ouvrier de contestation de cet ordre, Marx et Engels développent ensuite une théorie capable de contester cette idéologie bourgeoise, notamment en attaquant son fondement, l'économie politique.

« La naissance de la théorie marxiste n'est [...] que "l'autre aspect" de la naissance du mouvement de classe prolétarien réel; ce n'est que pris ensemble que les deux aspects forment la totalité concrète du processus historique », explique Korsch. Ce qui l'amène à une conséquence simple du lien entre théorie et pratique : les deux ne font qu'un. « Une conception qui voudrait accorder à la théorie une existence autonome en dehors du mouvement des faits ne serait ni matérialiste, ni même [...] dialectique, ce ne serait que de la métaphysique idéaliste », lance-t-il.

Pour autant, une idéologie devient à son tour un élément du réel, précisément en ce qu'elle tente de freiner ce fameux « mouvement réel » que Marx et Engels définissaient dans *L'Idéologie allemande* comme l'autre nom du communisme. La philosophie devient alors cette tentative de la société bourgeoise de contenir la contestation de son propre ordre.

Pour Korsch, la tâche du « matérialisme dialectique moderne est donc de concevoir théoriquement et de traiter pratiquement des constructions spirituelles telles que la philosophie et toute autre idéologie une fois pour toutes comme des réalités ». Là encore, c'est la conséquence de cette unité de la pratique et de la théorie. Une idéologie ne se combat pas seulement dans les universités, mais aussi dans la lutte sociale.

L'idéologie devient alors une « conscience renversée », celle qui prend une part de la vie sociale comme un phénomène surplombant et autonome. L'exemple qui revient le plus souvent sous la plume de Korsch, c'est

celui de l'État et des institutions juridiques, qu'en tant que juriste il connaît fort bien.

Mais c'est aussi le cas de l'économie, qui s'imposerait au réel comme une puissance autonome alors qu'elle n'est que le produit d'un rapport social dominant. Dans un texte de 1938, titré *Karl Marx*, Korsch relira la question du caractère fétiche de la marchandise et y verra précisément cette forme inversée : la chose créée par l'homme dirige l'homme.

C'est ainsi que Korsch comprend la fameuse onzième thèse sur Feuerbach de Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières, ce qui importe désormais c'est de le transformer. » Il ne s'agit pas là d'un rejet simple de toute philosophie comme d'une « chimère », mais « bien plutôt [d']un renoncement abrupt à toute théorie philosophique ou scientifique qui ne soit pas en même temps pratique ». L'enjeu de la lutte théorique devient alors de faire de la philosophie un élément concret de la lutte de classes.

C'est aussi pour cette raison que le mouvement de lutte a aussi toujours besoin d'un aspect théorique. Korsch insiste sur le fait qu'une « pratique révolutionnaire qui se bornerait à une action directe [...] qui ne voudrait plus se préoccuper du bouleversement et du dépassement des idéologies [...] serait tout aussi abstraite et non dialectique que son corrélat théorique ».

Le « mouvement réel » décrit par Marx est donc un mouvement de négation de la totalité des faits, réels et théoriques. Ce mouvement s'inscrit nécessairement en permanence dans une réalité matérielle précise. Pour autant, il ne s'agit pas là d'une « adaptation » à la réalité, précisément parce que c'est un mouvement de négation de cette réalité.

Index général

A

AAU, Allgemeine
Arbeiter-Union : 44
AAU-E, Allgemeine
Arbeiter-Union
Einheitsorganisation :
77, 206
Actuel Marx : 17
ADAMS Carol J. : 7 n.
ADORNO Theodor W. : 97
AFL, American Federation
of Labor : 206, 208
Die Aktion : 75, 93
ANZALDÚA Gloria : 7 n.
AUTHIER Denis : 93
AXELOS Kostas : 70, 123,
164, 173, 200

B

BADIA Gilbert : 34, 83,
111 n., 118 n.
BAKOUNINE Mikhaïl : 186
BALAZS Béla : 156
BALDWIN Stanley : 125, 128
BARROT Jean : 93
BARTÓK Béla : 156
BATIER Laure : 228
BAUER Otto : 98–100
BAUMAN Zygmunt : 7 n.

BERNERI Camillo : 7 n.
BERNSTEIN Eduard : 18–20,
22, 25, 26, 34, 70, 97, 166
BOIS Jacqueline : 34, 70,
123, 164, 173, 200
BORDIGA Amadeo : 137,
139
BOUKHARINE Nikolaï : 40,
112 n., 181
BOURINET Philippe : 52,
70
BRAUNTHAL Alfred : 116
BRECHT Bertholt : 186
BRENNER Robert : 15
BRICIANER Serge : 70, 193,
197, 199, 200, 218, 219,
227, 228
BROHM Jean-Marie : 173
BUCKMILLER Michael : 200,
228

C

CAMATTE Jacques : 7 n.
CARPENTER Edward : 7 n.
CASTORIADIS Cornelius :
48
Cercle Galilée : 156
CERMAK Anton : 201
CHABBERT Jean : 118 n.

CHAMBERLAIN Neville :
149, 198

CHARASOFF Georg von :
116

*Chicagoer
Arbeiter-Zeitung* : 203,
206

CHURCHILL Winston : 132

CHUZEVILLE Julien : 8 n.,
34, 35

CIO, Congress of
Industrial

Organizations : 208

CORIO Silvio : 127, 135, 139

CRÉPIN Xavier : 35, 123,
227

D

DALADIER Édouard : 198

DEBORD Guy : 38, 51, 161,
162, 173, 187

DEBORINE Abram : 64

DERICQUEBOURG Baptiste :
189, 199, 227

DEWEY John : 80

DICKENS Charles : 131

DIETZGEN Joseph : 39, 40,
42, 43, 64, 70

DODD Kathryn : 145, 150

DOSTOËVSKI Fiodor : 156

DUCANGE Jean-Numa : 34

DUFOURNAUD Martha : 173

DUMAS Marie-Hélène : 150

DUTSCHKE Rudi : 187

E

EBERT Friedrich : 176

EDEN Anthony : 125, 126,
128

ÉDOUARD VIII : 125

ENGELS Friedrich : 40, 64,
70, 97, 115, 116 n., 117,
118 n., 131, 176, 177, 190,
200

ETCHEBÉHÈRE Mika : 7 n.

ÉVRARD Louis : 111 n.

F

FEHÉR Ferenc : 161

FERRO Robert : 109, 119,
122, 200, 227

FONDU Guillaume : 17, 35,
123, 173, 189, 199, 227

FRAENKEL Boris : 173

FRANÇOIS-JOSEPH : 151

Freie Sozialistische
Jugend : 209

FRÖLICH August : 175

FROMM Erich : 97

Funken : 50, 67, 71

G

GAULARD Mylène : 16, 35,
123, 227

GEOFFROY Marc : 228

GODIN Romaric : 7

GOLDNER Loren : 16, 35,
123, 227

GORTER Herman : 50, 76,
137

GRAMSCI Antonio : 44

GROSS Diana : 202

GROSSMANN Henryk : 7, 9,
15, 94-108, 122, 123,
210-215, 217, 227

GRÜNBERG Carl : 97, 122,
227
GUEVARA Ernesto : 11

H

HAÏLÉ SÉLASSIÉ : 125, 126,
128
HEGEL : 168, 173, 176
HELLER Ágnes : 159, 161,
173
HERRIOT Édouard : 148
HICKEL Jason : 13
HILFERDING Rudolf : 116
HINDENBURG Paul von : 84
HITLER Adolf : 87, 128, 145,
198
HONNETH Alex : 157
HOOVER Herbert : 201
HORKHEIMER Max : 103,
104
HORTHY Miklós : 151

I

L'Illustration : 126
ILP, Independent Labour
Party : 131
International Council
Correspondence : 209,
210, 227
Die Internationale : 181
Première Internationale :
40, 216
Deuxième Internationale :
64, 95, 97, 180, 182
Troisième Internationale :
8, 38, 58, 66, 74, 138, 158,
175, 181, 182

IWW, Industrial Workers
of the World : 205, 206,
208

J

JACOB Michel : 70

K

KAPD, Kommunistische
Arbeiterpartei
Deutschlands : 44,
74-77, 205, 206, 210, 214
KAPP Wolfgang : 205
KAUTSKY Karl : 37, 98, 114,
179, 180, 182, 187, 199
KISS Rita : 173
Kommunismus : 152, 170 n.
KORSCH Karl : 7, 9, 46, 71,
76, 93, 103, 153,
157-159, 174, 175-188,
199, 200, 214-216, 227
KORVIN Otto : 151, 152
KPD, Kommunistische
Partei Deutschlands : 74,
77, 175, 176, 180-182,
204, 205, 214
KRÄTKE Michael : 17, 34
KUHN Rick : 102, 104, 122,
123
KUN Béla : 151, 156
KURZ Robert : 7 n.

L

LAFFITTE Jean-Pierre : 150
LEBAYLE Sterenn : 119, 122,
227
LEFEBVRE Henri : 7 n., 43,
70

LEFEBVRE Jean-Pierre : 227
 LÉNINE : 37, 38, 41, 42, 51,
 56-59, 64-66, 70, 71, 75,
 86-90, 100, 102, 123,
 127, 135-138, 141, 142,
 150, 158, 173, 180, 182,
 183, 194, 199, 227
 LEVI Paul : 74, 205
 LEWIN Moshe : 42
 LIEBKNECHT Karl : 72-74,
 83, 204
Living Marxism : 86, 93,
 184, 199, 209
 LOJKINE Ulysse : 14, 17, 21,
 34, 35, 123, 227
 LOUREIRO Isabel : 22, 24, 34
 LÖWINGER József : 152, 155
 LÖWY Michael : 11, 21, 34,
 157, 159, 173
 LUKÁCS Georg : 7, 9, 34, 43,
 70, 102, 108, 123,
 151-163, 172, 173,
 174, 181, 187, 200
 LUXEMBURG Rosa : 7, 8 n., 9,
 10, 11-26, 34, 35, 37, 43,
 46, 74, 83, 98, 114, 123,
 134, 165, 204, 205, 227
 LY YU-YING : 148

M

MACDONALD Ramsay : 136
 MACKAY Claude : 140
 MAFFEY John : 128
 MANNHEIM Karl : 156
 MARCHADIER Alphé : 199
 MARCUSE Herbert : 97, 187
 MARX Karl : 12, 16, 30, 39,
 40, 46, 48, 64, 69, 76, 93,

97, 98, 101, 103, 104,
 109-111, 111 n., 115,
 116 n., 117, 118 n., 119,
 119 n., 120, 121, 121 n.,
 122, 131, 142, 152, 153,
 157, 159, 162, 163, 169,
 171, 174, 176-179, 184,
 185, 189-191, 193-197,
 199, 200, 203, 205, 211,
 212, 214-218, 225, 227
 MASCOLO Dionys : 7 n.
 MATTEOTTI Giacomo : 139
 MATTICK Paul : 7, 9, 15, 46,
 71, 81, 82, 93, 103, 122,
 123, 174, 183, 184,
 203-217, 227, 228
 MATTICK Paul Jr. : 228
Mediapart : 7, 184
 MEIDNER Rudolf : 7 n.
 MERLEAU-PONTY Maurice :
 161
 MÉSZÁROS Istvan : 161
 MILANOVIĆ Branko : 42
 MILLERAND Alexandre : 21
 MORBOIS Jean-Pierre : 173
 MORRIS William : 131
 MOSLEY Oswald : 140
 MUSSOLINI Benito : 125,
 128, 140, 145, 147, 198
 MUSTE Abraham : 207

N

NAGY Imre : 160
 NETTL John Peter : 35
Die Neue Zeit : 40, 70, 112 n.
 NEURATH Otto : 7 n.
New Essays : 71, 209

*The New Times and
Ethiopian News* : 126
NOSKE Gustav : 167

O

OLIVERA Philippe : 34
ORSONI Claude : 199, 228

P

PANKHURST Christabel :
131–133, 136, 137, 142
PANKHURST Emmeline :
131–133, 135, 142
PANKHURST Richard : 130,
131
PANKHURST Sylvia : 7, 9,
124, 126–132, 135–142,
145, 150
PANNEKOEK Anton : 7, 9,
36, 37–51, 70, 71, 76,
93, 103, 137, 183
PARIS Robert : 228
Parti communiste de
Hongrie : 156, 158
Parti communiste des
États-Unis : 203
PARVUS Alexandre : 116 n.
PDA, People's Defence
Army : 133
PIKETTY Thomas : 20
PIŁSUDSKI Józef : 97
PINKER Steven : 13
POLANYI Karl : 156
POLANYI Michael : 156
PONTIÈRE Hubert de : 71
POULANTZAS Nicos : 7 n.
PPSD, Polska Partia
Socjalno-

Demokratyczna
(Galicie) : 95
Proletarian Party : 207

Q

QUÉTIER Jean : 189, 199,
227

R

RADEK Karl : 51
REEVE Charles : 199, 228
RÉVAL Joseph : 170 n.
*La Révolution
prolétarienne* : 50
RICARDO David : 110, 193,
196, 223
ROBERTS Michael : 105, 123
ROOSEVELT Franklin
Delano : 201, 206–208
ROOSEVELT Theodore : 55
ROSENZWEIG Roy : 208, 228
ROSO Darren : 184, 200
ROSSELLI Carlo : 7 n.
ROTH Gary : 228
ROWBOTHAM Sheila : 150
RUBEL Maximilien : 199,
200
RÜHLE Otto : 7, 9, 72–82,
82, 83, 85, 93
RÜHLE-GERSTEL Alice : 80

S

SABA reine de : 125
SAINT-JAMES Daniel : 71,
228
SALOMON : 125
SCHEIDEMANN Philipp :
167

SCHMIDT Conrad : 25
 SCHOLZ Roswitha : 7 n.
 SEIDLER Ernö : 156
 SEVAULT Éric : 9, 34, 35, 67,
 123, 145, 227
 SÉVERINE : 7 n.
 SHU SHI-FEE : 148
 SIMMEL Georg : 155, 157,
 162
 SIMON Claude : 71
Socialisme et barbarie : 48
 STALINE Joseph : 87, 89,
 102
 STRASSER Josef : 71
 STRESEMANN Gustav : 175

T

Le Temps : 187
 TORT Patrick : 71
 TOSQUELLES François : 7 n.
 TRISTAN Flora : 141
 TROTSKI Léon : 80

U

USPD, Unabhängige
 sozialdemokratische
 Partei Deutschlands : 73,
 74, 180
 UWP, United Workers'
 Party : 203, 207, 209

V

VARGA Eugène : 102, 104
 VICTOR-EMMANUEL III :
 128

VINCENT Alice : 21, 22, 34
 VOETS Guy : 71

W

WAGNER Helmut : 93
 WALDECK-ROUSSEAU
 Pierre : 21
 WEBER Max : 155, 157
 WEIL Felix : 97
 WEILL Claudie : 35, 71
 WERTHEIMER Adél : 155
 WICHMANN Clara : 7 n.
 WILSON Woodrow : 85
 WINSLOW Barbara : 150
Workers' Dreadnought :
 126, 134–136, 138–140,
 150
 WSF, Workers' Socialist
 Federation : 135
 WSPU, Women's Social
 and Political Union :
 131–133

Z

ZAÏKOWSKA Sophie : 7 n.
 ZETKIN Clara : 137
 ZIEGLER Ernst : 175
 ZINN Howard : 202, 208,
 228
 ŻPSD, Żydowska Partia
 Socjalno-
 Demokratyczna
 (Galicie) : 95

Table des matières

Avant-propos	7
1. Rosa Luxemburg, moderne au-delà du mythe	11
Une pensée économique pas si dépassée	12
Et à la fin, les dépenses militaires remontent...	16
Un guide pour l'action	18
« Spontanéité des masses »	21
Pour un « espace public prolétarien »	22
Extraits	25
<i>Réforme sociale ou révolution (1899)</i>	25
<i>La brochure de Junius (1915)</i>	26
<i>Critique des critiques (1921)</i>	29
Bibliographie indicative	34
2. Anton Pannekoek, de la Terre à la Lune en passant par les conseils ouvriers	37
La synthèse entre Marx et Dietzgen	39
Dialectique et conscience de classe	41
Construire la conscience de classe	43
Modernité de Pannekoek	46
Le fil des conseils ouvriers	49
Extraits	52
<i>La destruction de la nature (1909)</i>	52

<i>Lénine philosophe (1938)</i>	56
<i>Sur les conseils ouvriers (1952)</i>	67
Bibliographie indicative	70
3. Otto Rühle, sans compromis et sans parti	72
Contre le modèle bolchevik	73
Le rejet de la forme-parti	75
La centralité du capitalisme d'État	77
Otto Rühle, aujourd'hui	80
Extraits	83
<i>Discours au Reichstag (1918)</i>	83
<i>La lutte contre le fascisme commence par la lutte contre le bolchevisme (1939)</i>	86
<i>Thèses sur le bolchevisme (1939)</i>	90
Bibliographie indicative	93
4. Henryk Grossmann, replacer la lutte de classes au cœur de la crise capitaliste	94
La tendance à l'effondrement du capitalisme	97
La théorie des crises	100
La controverse, l'exil et l'oubli	102
L'impasse d'un capitalisme d'État	106
Extraits	109
<i>L'accumulation et l'effondrement du système capitaliste (1929)</i>	109
<i>Marx, l'économie politique classique et le problème de la dynamique (1969)</i>	119
Bibliographie indicative	122

5. Sylvia Pankhurst, en première ligne	125
Du combat féministe au socialisme	130
Dans les débats du socialisme mondial	134
Contre le fascisme et le colonialisme	139
Extraits	143
<i>La société future (1923)</i>	143
<i>La conspiration contre la paix mondiale (1937)</i>	145
Bibliographie indicative	150
6. Georg Lukács contre Georg Lukács	151
Une vision marxiste originale	152
Conscience de classe	154
La conversion au stalinisme	158
Actualité de Lukács	161
Extraits	164
<i>La conscience de classe (1920)</i>	164
<i>Rosa Luxemburg, marxiste (1921)</i>	165
<i>La réification et la conscience du prolétariat (1922)</i>	167
Bibliographie indicative	173
7. Karl Korsch, décongeler le marxisme	175
Les errements de la social-démocratie	179
La « spécification historique »	183
Extraits	189
<i>Marxisme et philosophie (1923)</i>	189
<i>Karl Marx (1938)</i>	193
<i>État et contre-révolution (1939)</i>	197
Bibliographie indicative	199

8. Paul Mattick, ouvrier, chômeur et théoricien	201
Adolescent au cœur de la révolution allemande	204
La fin du mouvement des chômeurs aux États-Unis	206
La théorie des crises	210
Un marxiste original plus que jamais d'actualité	213
Extraits	218
<i>Marx et Keynes (1969)</i>	218
<i>Crises et théories des crises (1974)</i>	219
<i>Capitalisme et écologie (1976)</i>	223
Bibliographie indicative	227
Index général	229